

très habiles, dont les tours de force et d'agilité se renouvellent de nos jours dans tous nos cirques. J'ai parlé de leurs manuscrits et peintures hiéroglyphiques; j'ajouterai sur ce sujet que ces peintures se faisaient le plus souvent sur de la toile de maguey, du papier ou des peaux; quant aux couleurs on les tirait des bois et plantes de teinture, ainsi que des minéraux. Les objets étaient assez mal peints, les Mexicains tenant peu compte des proportions et de la perspective; ils ne firent usage des caractères alphabétiques qu'après la conquête. Mauvais sculpteurs, mais orfèvres distingués, ils coulaient et travaillaient l'or et l'argent de telle manière que des bijoux envoyés par Cortez firent l'admiration des orfèvres européens. Néanmoins ils n'appréciaient rien autant que les tableaux ou mosaïques en plumes de colibris et d'autres oiseaux au brillant plumage. Quelques-uns de ces tableaux étaient réellement merveilleux, et les Zapotèques en font encore de très remarquables.

L'architecture n'était pas très avancée parmi les Mexicains, pourtant ils avaient des édifices beaux et commodes. Les cabanes des pauvres étaient alors, comme aujourd'hui, en roseaux ou en briques sèches, et couvertes de joncs, de paille ou de feuilles de maguey. Les maisons des nobles et des riches étaient en pierres cimentées avec de la chaux, à deux étages terminés par une terrasse; elles avaient plusieurs appartements donnant sur une ou deux cours et sur la rue. Les murs, blanchis, polis et brunis, brillaient comme de l'argent. Beaucoup de ces maisons avaient une ou deux tours sur la terrasse, et des jardins, soit dans la cour, soit derrière la maison. Les bains, les palais et d'autres monuments, échappés au vandalisme des hommes, prouvent que les Mexicains savaient construire des arcs, des voûtes et des coupoles. Les maisons des seigneurs et les édifices publics avaient leurs portes, leurs fenêtres et leurs murs ornés de sculptures et de bas-reliefs, quelquefois de placages et d'incrustations en marbre, pierres dures et même de métaux précieux. Les rues de Mexico, et principalement celles qui

suivaient la direction des canaux, étaient droites et fort larges; il y en avait qui se composaient uniquement d'un grand canal, d'autres dont le canal, plus étroit, était au milieu ou sur un des côtés de la rue, et enfin des ruelles qui facilitaient les communications. Sur les canaux on voyait des ponts de toutes grandeurs. Les historiens de la conquête comptaient dans Mexico, lors de l'arrivée de Cortez, cent vingt mille maisons, ayant chacune de trois à dix habitants; dans ce chiffre n'étaient pas compris les temples et les palais du souverain.

Les Mexicains avaient des tissus de coton, de maguey, de plumes, de poils de lapin ou de lièvre, et de palmiers. Certains tissus de coton étaient très grossiers, et d'autres aussi fins que la plus belle toile de Hollande; les uns étaient unis, blancs, ou en couleur, et d'autres, brochés ou brodés en plumes, avaient des dessins très variés. Leurs vêtements étaient fort simples et peu nombreux. Les hommes portaient le *maxtlatl*, sorte de ceinture à bouts pendants, l'un par devant et l'autre par derrière, pour cacher les parties honteuses, et le *tilmatli*, sorte de cape carrée, large d'un mètre et demi environ sur chaque côté, et qui se nouait par deux bouts sur la poitrine ou sur l'épaule. Les femmes portaient le *cueïtl*, sorte de jupon, et le *huepilli*, chemise sans manches. La quantité, la qualité et l'ornementation de ces vêtements variaient selon la fortune et le rang de ceux qui les portaient; les femmes riches portaient parfois sur leur *huepilli* un vêtement dans le genre des surplis ecclésiastiques, avec des manches larges. Ils avaient pour chaussures des sandales de cuir, dont les courroies étaient ornées d'or et de pierres précieuses pour les souverains et les seigneurs. Les Mexicains portaient, en outre, des anneaux, des bracelets, des pendants aux oreilles, à la lèvre inférieure, et d'autres bijoux en or, en argent, pierres fines ou dures, perles ou coquillages.

Dans l'*Histoire naturelle du Mexique*, écrite par le docteur Hernandez, médecin de Philippe II, on voit que les Mexi-

cains connaissaient plus de douze cents plantes médicinales dont ils se servaient pour traiter les maladies. Un grand nombre de ces plantes se trouve maintenant dans les pharmacies européennes. Les remèdes mexicains s'appliquaient, comme les nôtres, sous la forme d'infusions, d'emplâtres, d'onguents, de poudres, d'acides, etc. Leurs médecins saignaient et se servaient pour cette opération de lancettes en obsidienne, matière ordinaire de tous leurs instruments tranchants. Les Mexicains se baignaient beaucoup dans l'eau froide, mais ils faisaient également usage des bains de vapeur.

Les pauvres se nourrissaient comme l'avaient fait leurs ancêtres, lors de l'arrivée de la nation sur les bords de la lagune, de plantes, d'œufs et d'animaux aquatiques; mais la nourriture générale devint meilleure sous la monarchie; elle se composait surtout du maïs, préparé en galettes de la même manière que l'emploient encore les Mexicains modernes sous le nom de *tortillas*. Le maïs ne servait pas seulement de pain, on en faisait aussi différents mets comme le font les Piémontais. Les haricots, les piments et le cacao se préparaient pareillement de différentes façons. On sait que le chocolat nous vient du *chocolatl* mexicain et, qu'avant l'invention de la vapeur, le cacao se broyait de la manière que le broyaient les peuples du Mexique sous leurs empereurs. Ils faisaient peu usage de viandes, ils mangeaient pourtant du gibier et surtout des fruits dont le nombre, la saveur et la variété étonnent les étrangers qui visitent surtout les terres chaudes. Cet aperçu des mœurs et coutumes des Mexicains devait précéder l'histoire de la conquête que je vais raconter le plus brièvement possible.

HISTOIRE DE LA CONQUÊTE

1519-1521

Après avoir découvert le nouveau monde en 1492, sous Christophe Colomb, les Espagnols eurent bientôt soumis à la couronne de Castille les principales îles des Antilles. De ce centre ils partaient fréquemment pour faire de nouvelles découvertes et des échanges avec les naturels des continents voisins. Les premiers aventuriers s'enrichirent de la sorte, échangeant des objets européens de peu de valeur contre l'or américain. En 1517, Francisco Hernandez de Cordova s'embarqua, avec cent dix hommes, au port d'Alfaruco, — aujourd'hui la Havane — et se dirigeant vers le sud, d'après les conseils d'Antonio Alaminos, un des plus fameux pilotes de ce temps, découvrit les côtes du Yucatan qu'il nomma cap Catoche. En deux endroits où les Espagnols mirent pied à terre, ils eurent deux combats à soutenir contre les Indiens; dans la mêlée ils perdirent la moitié de leur effectif et leur capitaine reçut douze blessures desquelles il mourut peu de temps après. A la suite de ces deux malheureux débarquements, ils retournèrent à l'île de Cuba, firent une narration